4
d
3

HISTOIRE NATURELLE.

Quadrupedes. Tome XII.

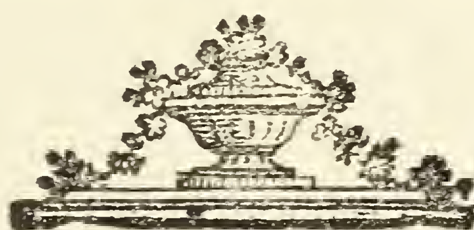
HISTOIRE
NATURELLE,

TABLE DES MATIERES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES COMPLÈTES DE M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

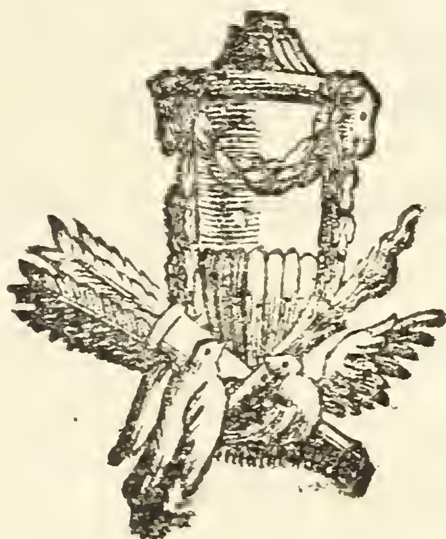
Quadrupèdes, Tom. XII.



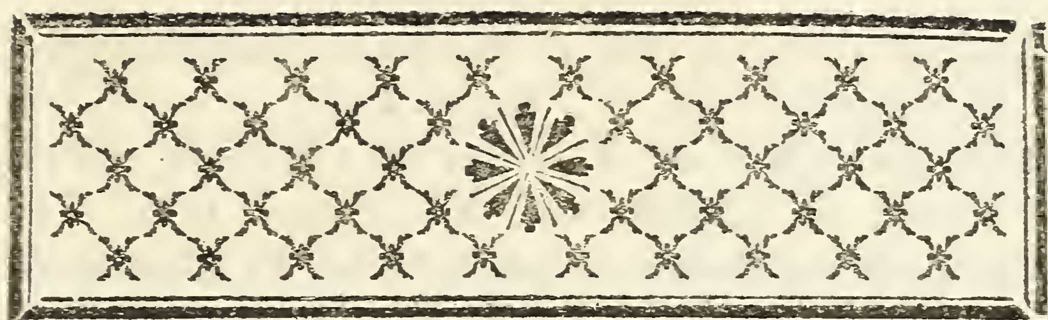


AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.



N. B. Les Tomes VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII & XIII de Œuvres complètes, *Matières générales*; & les tomes VIII IX, &c. des *Quadrupèdes*, ne ſont pas compris dans cette Table des Matières, parce que ces volumes ont leur Table particulière.



CONCORDANCE

ET

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS

POUR LES

ANIMAUX QUADRUPÈDES.

(Le mot *Quad.* ſignifie *Quadrupèdes.*)

A

ABADA, dans les Indes, à Bengale, à Patane ; à Java, &c. *Rhinocéros. Volume IV, Quadrupèdes, page* 286.

ACARIMA, à Cayenne, *Marikina*, eſpèce de Sagoin. *vol.* VII, *Quad..* 259.

ACULLIAME, dans la Nouvelle-Eſpagne; *Cerf. vol.* V, *Quad.* 339, dans la note latine.

ACUTI, Aguti, ſelon de Laët & Piſon ; *Agouti. vol.* III, *Quad.* 70.

B

C

D

E

petit

G

H

I

K

L

M

N

P

PACASSE ,

N

V

W

X

Y

Z



TABLE

Des AUTEURS & des VOYAGEURS cités dans cet Ouvrage.

A

B

DEMOURS.

DEMOURS. (M.)
DENIS.
DESCARTES.
DESLANDES.
DIEMERBROECK.
DIERVILLE.
DIODORE. (de Sicile)
DION CASSIUS.
DIONIS.
DITHMAR-BLEFFKEN.
DRAK. (François)
DRELINCOURT.
DULAURENT.
DUMONT.
DU PERRIER de Montfraisier.
DUPLEIX. (M.)
DUPRÉ. (M. de Saint-Maur.

E

EDEN.
EDWARDS. (George)
ELLIS.
ESCAUT. (M. l')
EUSÈBE.

F

FABER. (Jean)
FABRICIUS.
FALLOPE.
FARELLI.
FERNANDÈS.
FEUILLÉE. (le P.)
FEYNES. (de)
FICIN. (Marc)
FIGUEORA. (Silva)
FLACOURT.
FOESIUS.
FONTANA. (Horacius)
FOUILLOUX. (du)
FREZIRE.
FROGER.

G

GALIEN.
GALILÉE.
GALLINE. (le P. Michel-Ange de)
GARCIAS AB-HORTO. (du Jardin)
GARCILASSO.
GARSAULT. (M. de)
GASSENDI.
GASTON. (Phœbus)
GAZA.
GENGA. (Bernardino)
GENNES. (de)
GENTIL. (le)
GERVAISE. (Nicolas)
GESNER.
GHERARDINI.
GMELIN. (M.)
GOBIEN. (le P.)

LALOUBÈRE.
LANGLI.
LECOMTE. (le P.)
LEEUWENHOEK.
LEGUAT. (François)
LEIBNITZ.
LÉON. (l'Africain)
LÉRY. (Jean de)
LESCARBOT.
LIGHT. (Alexandre)
LINNÆUS. (M.)
LINSTCOT. (Hugon)
LISTER.
LITTRE.
LOBO. (le P.)
LOPÈS. (Thomas)
LUCAS. (Paul)
LUDOLP.
LUILLIER.

M

MAFFÉE.
MAGNIN. (de Fribourg)
MAJOR. (Jean Dan)
MAIRE. (le)
MALBRANCHE.
MAILLET. (de)
MALPIGHI.
MANDELSLO.
MARCGRAVE.
MARCHAIS. (des)
MARIOTTE.
MARMOL.
MARTENS.
MARTIN. (le Capitaine)
MARTINI.
MARTINIÈRE. (la)
MARTYR. (Pierre)
MASCRIER.
MATHIAS. (Nicolas)
MATTHIOLE. (P. André)
MAUPERTUIS. (M. de)
MAURICE. (de S.)
MAURICEAU.
MÉGABENUS. (Apollon)
MÉRIAN. (Marc Sibil)
MEROLLA.
MÉRY.
MBSSERCHMID.
MISSON.
MOCQUET.
MONARD.
MONCONYS.
MORGAGNI.

N

NARBROUGH.
NEEDHAM. (M.)
NEUVILLE. (la)
NEWTON.
NIEREMBERG.
NOBLEVILLE.
NUCK.
NUX. (M. de la)

V

W

X

Z





TABLE
DES
MATIÈRES,

Contenues dans les douze volumes de cette

HISTOIRE NATURELLE.

A

maux. *Vol.* I, *Quad.* 204. Rapport phyſique par lequel on peut juger de ſon origine & de ſa production. *ibid.* 206.

femblent le plus dans l'homme & dans l'animal ; celles au contraire qui forment les fens & les membres fe reffemblent moins, & les plus grandes différences entre l'homme & l'animal font à l'extérieur, & principalement aux extrémités du corps. *Vol.* V, 189 & *fuiv.* Explication de la manière dont l'animal peut être déterminé à faire telle & telle action par la feule impreffion des objets fur les fens. *ibid.* 199 & *fuiv.* Dans l'animal, le fens intérieur ne diffère des fens extérieurs que par la propriété qu'à le fens intérieur de conferver les ébranlemens, les impreffions qu'il a reçues. *ibid.* 224. Explication de la manière dont l'animal nouveau-né eft déterminé à chercher fa nourriture. *ibid.* 218. Peinture d'un animal qui eft ému par la peur pour la première fois. *ibid.* 262. En quoi confifte la perfection dans l'animal. *Vol.* I, *Quad.* 224.

Animaux, font bien plus généralement répandus que les plantes. *Vol.* III, 14. Les animaux & les plantes qui peuvent fe multiplier & fe reproduire par toutes leurs parties, font des corps organifés, compofés d'autres corps organiques femblables. *ibid.* 24. Les animaux fuivent plus exactement que nous les loix de la Nature. *ibid.* 73. La plupart des animaux ne cherchent la copulation que quand leur accroiffement eft pris prefqu'en entier ; ceux qui n'ont qu'un tems pour le rut ou pour le frai, n'ont de liqueur feminale que dans ce temps. *ibid.* 79. Les grands animaux font moins féconds que les petits. *Vol.* III, 328. Raifon de cet effet. *ibid.* 329. Les petits animaux mangent plus à proportion que les grands. *ibid.* Les animaux ovipares font en général plus petits que les vivipares ; ils produifent

peut expliquer toutes les actions des animaux, quelque compliquées qu'elles puissent paroître, & sans qu'il soit besoin de leur accorder ni la pensée ni la réflexion. *Vol.* V, 223. Les animaux ont le sentiment, même à un plus haut degré que nous ne l'avons; ils ont aussi la conscience de leur existence actuelle; mais ils n'ont pas celle de leur existence passée; ils ont des sensations; mais il leur manque la faculté de les comparer, c'est-à-dire, il leur manque la puissance qui produit les idées; car les idées ne sont que des sensations comparées, ou, pour mieux dire des associations de sensations. *Vol.* V, 224. Les animaux étant privés d'idées & pourvus de sensations ne savent point qu'ils existent, mais ils le sentent. . . . Ils n'ont aucune connoissance du passé aucune notion de l'avenir, aucune idée du temps, & par conséquent ils n'ont pas la mémoire: preuve de ces assertions. *ibid* 238 *& suiv.* Ils ne peuvent distinguer leurs rêves de leurs sensations réelles, & l'on peut dire que ce qu'ils ont rêvé leur est effectivement arrivé. *ibid.* 250. Manière de juger des qualités intérieures de différens animaux. *ibid.* 284. L'empire de l'homme sur les animaux est un empire légitime qu'aucune révolution ne peut détruire. . . . Cependant cet empire n'est pas absolu, ni même à beaucoup près. *Vol.* I, *Quad.* 5. C'est par les talens de l'esprit, & non par la force & par les autres qualités de la matière que l'homme a su subjuguer les animaux. . . . Cet empire de l'homme, comme tous les autres empires, n'a été fondé qu'après la société. *Vol.* I, *Quad.* 8.

ANIMAUX. Premier dessein sur lequel il paroît que tous les animaux ont été conçus. . . , En

les créant, l'Etre ſuprême n'a voulu employer qu'une idée, & la varier en même temps de toutes les manières poſſibles, afin que l'homme pût admirer également & la magnificence de l'exécution, & la ſimplicité du deſſein. *Vol.* I, *Quad.* 101 & *ſuiv.* La manière dont les animaux ſe nourriſſent & la diverſité de leurs alimens dependent en entier de la capacité plus ou moins grande de l'eſtomac & des inteſtins. *ibid.* 131. Dans preſque tous les animaux, le mâle devient plus ou moins féroce, lorſqu'il cherche à s'accoupler, & la femelle lorſqu'elle a mis bas. *ibid.* 219. Comment l'homme a été obligé d'agir pour ſe rendre maître des animaux. *ibid.* 227. L'empreinte originaire de la Nature eſt beaucoup moins altérée dans les animaux ſauvages que dans les animaux domeſtiques. . . . Dans ceux qui ne vivent que peu de temps, l'eſpèce eſt plus ſujette à varier que dans ceux qui vivent long-temps. *ibid.* 233. L'indice le plus ſûr pour juger de la nature intérieure & de l'eſpèce réelle des animaux, c'eſt la conformité ou la différence de leur naturel & de leur inſtinct. *ibid.* 257. Dans les animaux, qui produiſent en grand nombre, les petits ne ſont pas auſſi parfaits au moment de leur naiſſance que dans ceux qui ne produiſent qu'en petit nombre. *ibid.* 260. Dans tous les animaux, les premières portées ſont toujours moins nombreuſes que les autres. *ibid.* 263. Comment on a fait pour ſe procurer des animaux à poils tout blancs. *Vol.* I, *Quad.* 281. C'eſt dans les climats tempérés & chez les peuples les plus policés que ſe trouvent la plus grande diverſité, le plus grand mêlange & les plus nombreuſes variétés dans chaque eſpèce d'animaux. *ibid.* 284. Les animaux,

au lieu d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contr'eux. . . . . Ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique pas assez ce qu'ils ont été ni ce qu'ils pourroient être. *Volume* II, *Quad.* 12. Les animaux en général ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement; mais ceux qui ont un temps marqué pour le rut ou pour le frai, semblent faire une exception à cette loi . . . . Dans les animaux quadrupèdes, ceux qui, comme le cerf, l'élan, le daim, le renne, le chevreuil, &c. ont un temps de rut bien marqué, engendrent plus tôt que les autres animaux. *ibid.* 30. La mort violente des animaux est un usage légitime, innocent, puisqu'il est fondé dans la Nature, & qu'ils ne naissent qu'à cette condition. *ibid.* 104. Les animaux qui n'ont qu'un estomac & les intestins courts, sont forcés, comme l'homme, à se nourrir de chair. Preuves de cette assertion. *ibid.* 135. Tous les animaux qui sont tout-à-fait blancs, ont en même temps les yeux rouges. *ibid.* 214. Les animaux se sont presque tous abaissés au-dessous de leur état de nature. . . . Ils n'ont conservé que leurs propriétés individuelles. . . . Ils ont perdu par la durée autant & plus qu'ils n'avoient acquis par le temps, avant que l'homme les eût inquiétés. *Vol.* III, *Quad.* 34. Animaux qui mangent leur queue. . . . . dans les parties très éloignées du centre du sentiment, ce même sentiment est très foible; preuve de cette assertion. *Volume* III, *Quad.* 67. L'influence du climat est beaucoup plus marquée dans les animaux que dans l'homme. . . . Dans les pays

chauds, les animaux terrestres sont plus grands & plus forts que dans les pays froids ou tempérés; ils sont aussi plus hardis & plus féroces. *ibid.* 76. Le courage dans les animaux s'exalte ou se tempère suivant l'usage heureux ou malheureux qu'ils ont fait de leur force. *ibid.* 79. L'empreinte des espèces n'est pas inaltérable; la nature des animaux est moins constante que celle de l'homme; elle peut se varier & se changer avec le temps. *ibid.* 188. Les animaux des climats chauds ne peuvent guère produire dans les climats froids, lors même qu'ils y sont libres & largement nourris. *ibid.* 189. La plupart des gros animaux des pays chauds n'ont point de poil, ou n'en ont que très peu. *Vol.* 5, *Quad.* 92. La vraie patrie des animaux est la terre à laquelle ils ressemblent, c'est-à-dire, la terre à laquelle leur nature paroît s'être entièrement conformée, sur-tout lorsque cette même nature de l'animal ne se modifie point ailleurs & ne se prête pas à l'influence des autres climats. *ibid.* 12 & 13. L'ordre dans la multiplication des animaux est une raison inverse de l'ordre de grandeur, & la possibilité des différences est en raison directe du nombre dans le produit de leur génération; il y a donc plus de variétés dans les petits animaux que dans les gros, & il y a aussi par cette même raison plus d'espèces voisines. *Vol.* IV, *Quad. xxxj & xxxij.* L'intérieur dans les animaux est le fond du dessein de la Natute, c'est la forme constituante, c'est la vraie figure, l'extérieur n'en est que la draperie. . . . Cet extérieur, souvent très différent, recouvre souvent un intérieur parfaitement semblable, & au contraire la moindre différence intérieure en produit de très grandes à l'extérieur,

Vol. VI, *Quad.* 61. Les animaux ſont en général plus heureux que l'homme, l'eſpèce chez eux n'a rien à redouter de ſes individus; le mal n'a pour eux qu'une ſource, il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, eſt un torrent qui afflige la face entière de la terre; le mal phyſique au contraire eſt reſſerré dans des bornes étroites; il va rarement ſeul, le bien eſt ſouvent au-deſſus, ou du moins de niveau. *ibid.* 71. Animaux féroces, dont la robe eſt la plus belle, ont en même temps la nature la plus perfide. *ibid.* 147. Comparaiſon de l'éducation des animaux avec celle de l'homme. *Vol.* VII, *Quad.* 37. Les animaux dont l'éducation eſt la plus longue, c'eſt-à-dire, ceux qui ont le plus long-temps beſoin des ſecours & des ſoins de leur mère, ſont ceux qui paroiſſent avoir le plus d'intelligence. *ibid.* 41. Dans l'homme, la phyſionomie trompe; mais, dans les animaux, on peut juger du naturel par la mine. *ibid.* 97. Par quelle raiſon les altérations de nature ſont plus grandes & plus promptes dans les animaux que dans l'homme. *ibid.* 156. Les animaux dont l'eſpèce eſt iſolée ſont en très petit nombre en comparaiſon de ceux dont les eſpèces ſont voiſines & ſemblent former des familles ou des genres, *ibid.* 197. Le genre des animaux cruels eſt l'un des plus nombreux & des plus variés. *ibid.* 199. Heureuſement les animaux fiers ſont tous ſolitaires, & ne marchent point en troupe. *ibid.* 199. De tous les animaux qui ont des griffes, c'eſt-à-dire, des ongles crochus & rétractibles, aucun n'eſt ſocial, aucun ne ſe met en troupe. *Vol.* VII, *ibid.*

ANIMAUX QUADRUPÈDES, Ils ne ſont en état d'engendrer

d'engendrer que quand leur corps a pris ſon accroiſſement preſqu'en entier. *Vol.* III, 74. Dans tous les quadrupèdes, ſans en excepter aucun, & même dans l'homme, le cou eſt compoſé de ſept vertèbres ni plus ni moins. . . . En général, les animaux carnaſſiers ont le cou beaucoup plus court que les animaux qui ſe nourriſſent d'herbes. *Vol.* III, *Quad.* 93. Il n'y a guère dans toute la terre habitable & connue que deux cents eſpèces d'animaux quadrupèdes. *ibid.* 101. Les animaux quadrupèdes ſont, après l'homme, les êtres dont la nature eſt la plus fixe & la forme la plus conſtante. *ibid* 181. Quadrupèdes deſquels les parties de la génération ſe renouvellent & s'oblitèrent tous les ans à-peu-près comme les laitances des poiſſons. *ibid.* 293. Leurs attributs les plus généraux, qui ſont d'avoir quatre pieds, & d'être couverts de poil, ſe trouvent communs, le premier avec des animaux d'un autre ordre, tels que les lézards, les grenouilles, &c. & le ſecond manque à de certains animaux, tels que le tatou, le pangolin, qui ſont cependant de véritables quadrupèdes. *Vol.* IV, *Quad.* 110 & *ſuiv.* Quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres animaux, & néanmoins il s'en trouve en grand nombre, qui paroiſſent s'élancer à d'autres claſſes de la Nature; les ſinges tendent à s'approcher de l'homme, les chauve-ſouris ſont les ſinges des oiſeaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics par les tuyaux dont ils ſont couverts, ſemblent nous indiquer que les plumes peuvent appartenir à d'autres qu'aux oiſeaux; les tatous par leurs cuiraſſes ſe rapprochent des cruſtacées; les caſtors par les écailles de leur queue reſſemblent aux poiſſons;

les fourmillers par leur eſpèce de bec ou de trompe, ſans dents, & par leur longue langue nous rappellent encore les oiſeaux; enfin les phoques, les morſes & les lamantins ſont la nuance entre les quadrupèdes & les cétacées. *Vol* VI, *Quad.* 248. Conſidération des animaux quadrupèdes ſous un autre point de vue; c'eſt ſans raiſon ſuffiſante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de *quadrupèdes.* *Vol.* VII, *Quad.* 21. Sur environ deux cents eſpèces d'animaux auxquels on a donné le nom commun de *quadrupèdes*, il y a au moins quarante eſpèces qui ſont quadrumanes; douze ou quinze eſpèces qui ſont bipèdes & autant auxquels les pieds de devant ou de derrière ſont inutiles; en ſorte que le nombre des quadrupèdes ſe trouve par-là réduit de plus d'un tiers. *ibid.* 23. Les animaux quadrumanes rempliſſent le grand intervalle, qui ſe trouve entre l'homme & les quadrupèdes; les bimanes, comme le lamantin, ſont le terme moyen dans la diſtance encore plus grande de l'homme aux cétacées; les bipèdes avec des ailes, font la nuance des quadrupèdes aux oiſeaux, & les fiſſipèdes, qui ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains, rempliſſent tous les degrés qui ſe trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes. *Vol.* VIII, 24.

Animaux *Domeſtiques & ſauvages.* Les animaux domeſtiques varient prodigieuſement par les couleurs dans le même pays, tandis que les animaux ſauvages ne varient par les couleurs que dans les différens climats. *Vol.* I, *Quad.* 68. Les animaux domeſtiques ſont comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays froids; plus civiliſés, plus doux dans les

climats tempérés; plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds. *Vol.* I, *Quad.* 284. C'eſt dans ces climats tempérés & chez les peuples les plus policés que ſe trouve la plus grande diverſité, le plus grand mêlange & les plus nombreuſes variétés dans chaque eſpece. *ibid.* 285. Il y a dans les animaux domeſtiques plufieurs ſignes évidens de l'ancienneté de leur eſclavage: les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, ſont autant d'effets produits par le temps ou plutôt par la longue durée de leur domeſticité. *ibid.* Tableau de la condition des animaux ſauvages. *Vol.* II, *Quad.* 6. Les animaux ſauvages & libres ſont peut-être, ſans en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins ſujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre. *ibid.* 10. Les animaux captifs & renfermés dans les ménageries ou dans des enclos peu ſpacieux, ne prennent pas leur entier accroiſſement, & vivent moins de temps que quand ils ſont en pleine liberté. *Vol.* III, *Quad.* 189. Dans les animaux captifs & reſſerrés dans des loges, les parties deſquelles ils ne peuvent faire uſage, telles que celles de la génération, ſont ſi petites & ſi peu développées qu'on a de la peine à les trouver; & que quelquefois elles paroiſſent oblitérées. *Vol.* III, *Quad.* 190. Les animaux domeſtiques ſont ſujets à beaucoup plus de variétés que les animaux ſauvages; & pourquoi. *Vol.* V, *Quad.* 45. Cauſes néceſſaires de leur dégénération. *ibid.* 49 *& ſuiv.* L'état de domeſticité ſemble rendre les animaux plus libertins, c'eſt-a-dire, moins fidèles à leur eſpèce, & il les rend auſſi plus chauds & plus féconds. *Vol.* VII, *Quad.* 129. Dans les animaux

ſauvages, indépendans de l'homme, l'éloignement du climat eſt un indice aſſez ſûr de celui des eſpèces. *ibid.* 125. Dans l'état où nous avons réduit les animaux domeſtiques, il ne ſeroit peut-être plus poſſible de les réhabiliter ni de leur rendre leur forme primitive & les autres attributs de nature que nous leur avons enlevés. *ibid.* 157. L'état de domeſticité a beaucoup contribué à faire varier la couleur du poil des animaux. Les couleurs primitives & naturelles ſout le fauve & le brun. . . . Le blanc pur & ſaus aucune tache, eſt à cet égard le ſigne du dernier degré de dégénération. *ibid.* 164. Cauſes des variétés dans les animaux libres & indépendans de l'homme..... Dans les eſpèces où le mâle s'attache à ſa femelle & ne la change pas, il y a peu de variétés. Dans celles où les femelles changent ſouvent de mâle, il y a des variétés plus nombreuſes; & en général il y en a d'autant plus que le nombre dans leur produit eſt plus grand. . . . Il y a, par cette raiſon, beaucoup plus de variétés dans les petites eſpèces que dans les grandes. *ibid.* 168.

ANIMAUX *des deux Continens.* Les noms ont preſque tous été mal appliqués aux animaux du nouveau monde. V*ol.* III, *Quad.* 88 *& ſuiv.* Enumération des animaux, dans laquelle il faut diſtinguer, 1°. Ceux qui ſont naturels & propres à l'ancien continent, & qui ne ſe ſont point trouvés dans le nouveau. 2°. Ceux qui ſont naturels & propres au nouveau continent & qui nétoient pas connus dans l'ancien. 3°. Ceux qui ſo'nt communs aux deux continens. V*ol.* III, *Quad.* 189. De tous les animaux domeſtiques qui ont été tranſportés d'Europe en Amérique,

le cochon eſt celui qui a le mieux & le plus univerſellement réuſſi, ſoit dans les pays chauds ou froids de ce nouveau continent. Les chèvres n'ont réuſſi que dans les climats chauds ou tempérés, l'eſpèce n'a pu ſe maintenir en Canada, où il faut la renouveller par des boucs qu'on fait venir d'Europe. L'âne, qui multiplie dans les pays chauds de ce nouveau monde, ne peut ſe perpétuer dans le climat froid comme en Canada. Les chevaux ont à-peu-près également multiplié dans les climats chauds & dans les climats froids de ce nouveau continent. *ibid.* 121 *& ſuiv.* Tous les animaux tranſportés de l'ancien continent dans le nouveau ſont devenus plus petits. *ibid.* 122. En général, tous les animaux de l'Amérique, même ceux qui ſont naturels au climat, ſont beaucoup plus petits que ceux de l'ancien continent. *ibid.* 122. Les noms américains de preſque tous les animaux du nouveau monde, étoient ſi barbares pour les Européens, qu'ils chercherent à leur en donner d'autres par des reſſemblances, quelquefois heureuſes, avec les animaux de l'ancien continent; mais ſouvent auſſi par de ſimples rapports trop éloignés pour fonder l'application de ces dénominations. *ibid.* 130. Les animaux de l'ancien continent, qui ne ſe ſont pas trouvés dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte, ſont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion, la panthère, le cheval, l'âne, le zèbre, le buffle, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien, l'hyæne, le chacal, la genette, la civette, le chat, la gazelle, le chamois, le bonquetin, le chevrotain, le lapin, le furet, les rats & les ſouris, le loir, le lérot, la marmotte, la mangouſte, le

les genres des sapajous, des sagoins, des mouffettes, des agoutis & des fourmillers ne peuvent être comparés que d'une maniere assez éloignée aux chameaux, aux guenons, aux putois, aux lièvres & pangolins; & enfin les espèces du tapir & du cabiai, & les genres des philandres, des coatis, des tatous & des paresseux, ne peuvent être rapportés à aucune des espèces de l'ancien continent, *Vol.* VII, *Quad.* 209, 216.

ANIMAUX, *propres & particuliers du nouveau monde*; leur origine ne peut être attribuée à la simple dégénération. . . . Lorsque les deux continens étoient contigus, les espèces qui étoient cantonnées dans ces contrées du nouveau monde y ont été probablement renfermées par l'irruption des eaux lorsqu'elles divisèrent les deux continens. . . . Possibilité de cet événement. *vol.* VII, *Quad.* 214 & *& suivantes.*

ANIMAUX & VÉGÉTAUX. Il n'y a aucune différence absolument essentielle & générale entre les animaux & les végétaux. . . . La Nature descend par degrés ou par nuances imperceptibles de l'animal qui nous paroît le plus parfait à celui qui l'est moins, & de celui-ci au végétal. . . Ainsi, les animaux & les végétaux sont pour la Nature des êtres à-peu-près du même ordre. *vol.* III, 11, 12 & 13.

ANTA *ou* ANT, c'est le même animal que le tapir : origine de ce nom *anta*; on appelle aussi cet animal *maïpouri* ou *manipouris. vol.* V, *Quad.* 133.

ANTILOPE, espèce de gazelle qui se trouve

B

Description du bézoard oriental, & sa comparaison avec les autres bézoards. *vol.* V, *quad.* 203. Ne vient pas uniquement d'une seule espèce de gazelle, mais provient également des gazelles, des chèvres & même des moutons qui habitent les montagnes de l'Asie. *ibid.* 196 *& suiv.*. Les anciens ne connoissoient pas les bézoards, & Galien est le premier qui ait fait mention de ses propriétés. *ibid.*

BÉZOARDS *Occidentaux*, ne viennent ni des chèvres ni des gazelles, ils proviennent des vigognes & des lamas. *vol.* V, *quad.* 302. Leur substance est semblable à celle du tartre, qui se forme sur les dents des animaux ruminans.

BÉZOARDS *Orientaux*, les chèvres & les gazelles de lAfrique donnent des bézoards, mais qui ne sont pas si beaux qne ceux de l'Asie. *vol.* V, *quad.* 306. Les bézoards en général, ne sont qu'un résidu des nourritures végétales. *ibid.* 307. Causes physiques de leur vertu & de leurs différentes qualités. *ibid.* Les animaux qui se nourrissent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Asie & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *Orientaux*, dont les vertus sont les plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes est plus tempérée, ne produisent que des pelotes sans vertu, qu'on appelle *égagropiles*; & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes sous la zone Torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *Occidentaux*, qui sont encore plus solides & peut-être aussi qualifiés que les Orientaux. La *vigogne* ou *paco sauvage*; en fournit en grand nombre. Le *huanacus* ou

lama sauvage en donne aussi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Espagne. Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils sont *huanacus* & *vigognes*; c'est-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produisent dans leur condition de servitude sont petits, noirs & sans vertu; les meilleurs sont ceux qui ont une couleur de vert obscur, & ils viennent ordinairement des vigognes, sur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paissent habituellement dans les neiges; de ces vigognes de montagnardes, les femelles, comme les mâles, produisent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux, & sont beaucoup plus estimés que les bézoards de la nouvelle Espagne, qui viennent des cerfs, & sont les moins efficaces de tous. *vol.* VI, *quad.* 56. *& suiv.* Les singes qui produisent les bézoards, sont l'ouanderou & le douc; ces bézoards de singes, sont toujours d'une forme ronde. *vol.* VII. *quad.* 308.

BICHES (les) évitent d'abord les cerfs dans le temps du rut, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long-temps fatiguées de leur poursuite. Les vieilles biches entrent en chaleur les premières. *vol.* II, *quad.* 26. Les biches en général préfèrent les vieux cerfs aux jeunes. *vol.* 27. Les biches portent huit mois & quelques jours, & ne produisent ordinairement qu'un faon, & très rarement deux; elles mettent bas au mois de Mai & au commencement de Juin. *ibid.* 28. Il y a des biches qui sont stériles: ces biches sont plus grosses que

sans opposition de la part de l'autre, nous ne sentons aucune contrariété intérieure; notre *moi* nous paroît simple, parce que nous n'éprouvons qu'une impulsion simple, & c'est dans cette unité d'action que consiste le bonheur. *Vol.* V, 255. Le bonheur de l'homme consistant dans l'unité de son intérieur, il est heureux dans le temps de l'enfance, parce que le principe matériel domine seul & agit presque continuellement. . . . . Si l'enfant étoit entiérement livré à lui-même, il seroit parfaitement heureux; mais ce bonheur cesseroit, & cette entiere liberté produiroit le malheur pour les âges suivans: on est donc obligé de contraindre l'enfant; il est triste, mais nécessaire de le rendre malheureux par instans, puisque ces instans mêmes de malheur sont les germes de tout son bonheur à venir. *ibid.* 256.

BONHEUR & MALHEUR. Le bonheur est au dedans de nous-mêmes, il nous a été donné; le malheur est au dehors, & nous l'allons chercher. *vol.* V, 227.

BONNET - CHINOIS, espèce de guenon, ainsi nommée, parce que les poils au-dessus de sa tête sont disposés en forme de bonnet plat. *Voyez* MALBROUCK. *Vol.* VII, *Quad.* 124.

BOTANIQUE (la) a de tout temps été la partie de l'Histoire Naturelle la plus cultivée. *Vol.* I, 18. Elle est plus aisée à apprendre que la Nomenclature qui n'en est que la langue. *ibid.* Elle n'étoit pas régardée par les Anciens comme une science qui dût exister par elle-même. . . . Ils ne la considéroient que

que relativement à l'Agriculture, au Jardinage, à la Médecine & aux Arts. *Vol.* I, 50.

BOUC (le) s'accouple & engendre avec la brebis. *Vol.* I, *Quad.* 184. Nature & qualité du bouc. *ibid.* 192. Un ſeul bouc peut ſuffire à plus de cent cinquante chèvres, pendant deux ou trois mois; mais cette ardeur ne dure que deux ou trois ans; il eſt énervé & hors de ſervice dès l'âge de cinq ou ſix ans. *ibid.* Choix du bouc qu'on deſtine à la propagation *ibid.* Il pourroit engendrer juſqu'à l'âge de ſept ans, & peut-être au-delà, ſi on le ménagoit davantage; mais communément il ne ſert que juſqu'à l'âge de cinq ans. *ibid.* 195. L'odeur forte du bouc ne vient pas de ſa chair, mais de ſa peau. *ibid.* Communément les boucs & les chèvres ont des cornes; cependant il y a, quoiqu'en moindre nombre, des chèvres & des boucs ſans cornes. *ibid.* 196. La production du bouc avec la brebis eſt un agneau couvert de poil. *vol.* V, *Quad.* 230.

BOUC DE JUDA (le) eſt de la même eſpèce que le bouc domeſtique. *vol.* V, *Quad.* 304.

BOUQUETIN (le) appartient à l'ancien continent & ne ſe trouve point dans le nouveau. *Vol.* V, *Quad.* 222. Différence du bouquetin mâle & du chamois. *ibid.* 223. La femelle a les cornes différentes de celles du mâle, & aſſez ſemblables à celles du chamois. *ibid.* Le bouquetin s'élève au ſommet des plus hautes montagnes. *Vol.* V, *Quad.* 224. Ses convenances avec le chamois. *ibid.* Lorſqu'on les prend jeunes, ils s'apprivoiſent aiſément &

C

C'eſt par choix qu'ils ſe réuniſſent. *vol.* III, *quad.* 36. Les caſtors ſont peut-être le ſeul exemple qui ſubſiſte, comme un ancien monument de cette eſpèce d'intelligence des brutes qui ſuppoſe des projets communs & des vues relatives. *ibid.* Leur ſociété n'eſt point une réunion forcée; elle ſe fait par une eſpèce de choix, & ſuppoſe des vues communes dans ceux qui la compoſent. *ibid.* Ils ne ſongent point à bâtir, à moins qu'ils n'habitent un pays libre, & qu'ils n'y ſoient parfaitement tranquilles. *ibid.* 38. Le caſtor paroît être au-deſſous du chien, de l'éléphant, &c. pour les qualités individuelles. *ibid.* 39. Caractère & naturel du caſtor. *ibid.* Il paroît plus remarquable par des ſingularités de conformation extérieure, que par la ſupériorité apparente de ſes qualités intérieures. *ibib.* 40. Le caſtor eſt le ſeul parmi les quadrupèdes qui ait la queue plate, ovale & couverte d'écailles. . . . Le ſeul qui ait des nageoires aux pieds de derrière, & en même temps des doigts ſéparés dans ceux de devant. . . Le ſeul qui reſſemblant aux animaux terreſtres par les parties antérieures de ſon corps, paroiſſe en même temps tenir des animaux aquatiques, par les parties poſtérieures de ſon corps. *vol.* III, *quad.* 40. Les caſtors commencent à s'aſſembler aux mois de Juin & de Juillet, & forment bientôt une troupe de deux ou trois cents; le rendez-vous & le lieu de l'établiſſement eſt au bord des eaux. . . . Ils établiſſent une chauſſée ſur la riviére, qui la traverſe en entier: cette chauſſée a ſouvent quatre-vingt ou cent pieds de longueur ſur dix ou douze pieds d'épaiſſeur à ſa baſe. *ibid.* 41. Les plus

Causes physiques de la venaison & de la production du bois des cerfs. *Ibid.* 31. La production du bois & celle de la liqueur séminale dans le cerf, dépendent de la même cause. *vol.* III *Quad.* 32. La castration des cerfs empêche la chûte & la renaissance du bois. *Ibid.* La production du bois dans le cerf vient uniquement de la surabondance de la nourriture. *ibid.* Le bois de cerf n'est, comme la liqueur séminale, que le superflu rendu sensible de la nourriture organique, qui ne peut être employée toute entiere au développement, à l'accroissement ou à l'entretien du corps de l'animal. *ibid.* 34. Le bois du cerf pousse, croît & se compose comme le bois d'un arbre; sa substance est peut-être moins osseuse que ligneuse, c'est, pour ainsi dire, un végétal greffé sur un animal, & qui participe de la nature des deux. *ibid.* 36. Le bois du cerf est d'abord tendre comme l'herbe, & se durcit ensuite comme le bois; la peau, qui s'étend & croît avec le bois, est son écorce, & il s'en dépouille lorsqu'il a pris son entier accroissement : tant qu'il croît, l'extrémité supérieure demeure toujours molle; il se divise en plusieurs rameaux; le mérain est l'arbre; les andouillers en sont les branches; en un mot, tout est semblable, tout est conforme dans le développement & dans l'accroissement du bois des cerfs & du bois des arbres. *ibid.* 38. Raisons physiques de ce que les cerfs & les autres animaux de ce genre portent du bois au lieu de cornes. *ibid. & suiv.* Le bois de cerf est plutôt un végétal qu'une partie animale. *ibid.* 40. Bois de cerf; ses différences d'avec les cornes des bœufs. *vol.* II, *Quad.* 42

du loup, qui ne se trouve pas dans les terres qu'habite le chacal. *ibid.* 154. & 155. Raisons qui peuvent faire croire que le chacal & l'adive sont des espèces différentes. *ibid.* 157. L'espéce du chachal est moyenne entre celle du loup & celle du chien..... Caractères commus du chacal avec le loup, & caractères communs du cheval avec le chien.... Naturel du chacal; ils vont toujours en troupes de vingt, trente ou quarante; ils dévorent tout ce qu'ils peuvent attraper.... Ils fouillent les tombeaux & accompagnent de cris lugubres & continuels toutes leurs dépradations.... Ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas. *ibid* 161, 162. Comparaison du chacal & de l'hyæne.... Le chacal réunit l'impudence du chien à la bassesse du loup, & participant de la nature des deux, il semble n'être qu'un odieux composé des mauvaises qualités de l'un & de l'autre. *ibid.*

Chacal & Isatis. Le chacal participe du chien & du loup, & l'isatis participe du chacal & du renard. *vol.* VI, *quad.* 164.

Chacrelas. Race d'hommes sauvages dans l'isle de Java & dans quelques autres parties des Indes; ce sont ceux qu'on appelle ordinairement *nègres blancs. vol.* V, 155.

Chair. Décomposition de la chair; & sa réduction en molécules organiques par l'infusion dans l'eau. *vol.* IV, 108. La chair du corps prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge. *ibid.* 258.

Chalazæ. Les deux cordons, appellés *chalazæ*, se trouvent aussi bien dans les œufs inféconds que la poule produit sans communica-

ibid. 18. Ils marchent quelquefois neuf à dix jours sans trouver de l'eau & sans boire. *ibid.* 19. Lorsque l'on charge le chameau d'un poids excessif, il refuse constamment de se lever pour se mettre en marche. *Ibid.* 20. Les grands chameaux portent ordinairement un milier pesant, & les plus petits six à sept cents; manière dont on les fait voyager pour transporter des marchandises à de très grandes distances. *ibid.* 22 & 23. Le chameau semble préférer aux herbes les plus douces l'absynthe, le chardon, l'ortie & les autres végétaux épineux; tant qu'il trouve de l'herbe à brouter il se passe très aisément de boire. *Vol.* V, *Quad.* 24. La facilité que les chameaux ont à s'abstenir long-temps de boire, n'est pas de pure habitude, c'est plutôt un effet de leur conformation; ils ont un estomac de plus que les autres ruminans, & ce cinquième estomac, qui est d'une grande capacité, leur sert de réservoir pour contenir l'eau qu'ils boivent en très grande abondance; & lorsqu'ils sont pressés par la soif, ils font remonter une partie de cette eau dans leur panse & jusque dans l'œsophage. *ibid.* 25. La nature du chameau a été considérablement altérée; il est plus anciennement, plus complètement & plus laborieusement esclave qu'aucun des autres animaux. *ibid.* 26. Il porte les empreintes de la servitude; indépendamment des bosses que les chameaux ont sur le dos, ils ont sur la poitrine une large callosité & d'autres pareilles callosités sur toutes les jointures des jambes, & ces callosités sont pour la plupart remplies de pus. *ibid.* 27. Maniere de les conduire & de les faire travailler. *ibid.* 28 & *suiv.* On coupe les cha-

meaux mâles, & on ne laiſſe ordinairement qu'un chameau entier pour huit ou dix femelles. . . . Ils ſont furieux dans le temps du rut, qui dure quarante jours, & qui arrive tous les ans au printemps. *ibid.* 30. Les chameaux ne s'accouplent pas debout à la maniere des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans cette ſituation; elle porte près d'un an, & ne produit qu'un petit. *Vol.* V, *Quad.* 31. On ne fait guère travailler les femelles chameaux, le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait eſt plus grand que celui que l'on tireroit de leur travail. *ibid.* 33. Leurs boſſes diminuent lorſqu'ils maigriſſent, & diſparoiſſent quelquefois en entier. *ibid.* 34.

Chameaux. Les mâles & les femelles jettent leur urine de la même manière, c'eſt-à-dire, en arrière. *Vol.* V, *Quad.* 35. Le petit chameau tette ſa mere pendant un an ou plus, & on ne doit commencer à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans; il vit à-peu-près quarante à cinquante ans. *ibid.* Le chameau eſt d'une grande utilité; il dépenſe vingt fois moins que l'éléphant, & travaille, pour ainſi dire, autant que deux mulets; il mange preſque auſſi peu que l'âne; ſa femelle donne d'auſſi bon lait que la vache; ſa chair eſt auſſi bonne & auſſi ſaine que celle du veau; ſon poil eſt plus recherché que la plus belle laine; le ſel ammoniac ſe tire de ſon urine. *ibid.* 46. Il y a pluſieurs variétés dans l'eſpéce du chameau. *ibid.* 4. Etendue des terres où ſe trouvent le chameau & le dromadaire. *ibid.* Les chameaux craignent les climats où la chaleur eſt exceſſive,

ont à épier & à ſurprendre les autres animaux. *Ibid.* 273. Conformation des yeux des chats . . . . . Ils voient très bien la nuit, lorſque l'obſcurité n'eſt pas profonde. *Ibid.* 274. Les chats ne ſont pas abſolument ni entiérement animaux domeſtiques; ceux qui ſont le mieux apprivoiſés, n'en ſont pas plus aſſervis. . . . . On élève en général plus de chats que de chiens. *Ibid.* 275. Les chats prennent moins d'attachement pour les perſonnes que pour les maiſons qu'ils fréquentent. . . . . Ils craignent l'eau, le froid & les mauvaiſes odeurs; ils aiment les parfums. *Ibid.* 276. Ils ſont en état d'engendrer avant l'âge d'un an. . . . . Les chats mâchent lentement & difficilement, raiſons de ce défaut. . . . . Ils dorment moins qu'ils ne font ſemblant de dormir. *Ibid.* 277. Le chat ſauvage produit avec le chat domeſtique, & par conſéquent tous deux ne ſont qu'une ſeule & même eſpèce. . . . . Le chat domeſtique a ordinairement les boyaux plus longs & plus gros que le chat ſauvage. . . . . Caractères du chat ſauvage comparés à ceux du chat domeſtique. *vol.* I, *Quad.* 278. Différences des chats relativement au climat. . . . . . Chat du Choraſan, chat d'Angora, chat chartreux, chat d'Eſpagne, &c. *Ibid.* 280 *& ſuiv.* Comment ſe ſont produit les variétés dans l'eſpèce du chat. . . . . . . Elle n'eſt pas comme celle du chien, ſujette à s'altérer & à dégénérer lorſqu'on la tranſporte dans les climats chauds. *Ibid.* 281, 282.

CHAT (le) eſt un animal qui appartient à l'ancien continent, & qui ne s'eſt pas trouvé

dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte. *vol.* III, *Quad.* 120.

Chat-cervier (le) du Canada eſt le même animal que notre Lynx ou Loup-cervier du Nord de l'ancien continent; il eſt ſeulement plus petit, comme le ſont auſſi tous les autres animaux dans ce nouveau continent. *vol.* III, *Quad.* 237.

Chauve. Il n'y a que les hommes qui deviennent chauve, les femmes conſervent toujours leurs cheveux; & quoiqu'ils deviennent blancs comme ceux des hommes lorſqu'elles approchent de la vieilleſſe, ils tombent beaucoup moins. Les enfans & les eunuques ne ſont pas plus ſujets à être chauves que les femmes. *vol.* IV, 266.

Chauve-Souris. Les pieds de devant de la chauve-ſouris, ne ſont ni des pieds ni des ailes. . . . . Difformité énorme de ces animaux. . . . Leurs habitudes naturelles. *vol.* II, *Quad.* 251. Les chauve-ſouris vivent de papillons & d'inſectes. . . . . Ce ſont de vrais quadrupèdes qui n'ont rien de commun que le vol avec les oiſeaux; elles ont ſeulement les muſcles pectoraux beaucoup plus forts & plus charnus que les autres quadrupèdes. . . . . elles ont la verge pendante & détachée comme celle du ſinge. . . . . elles s'accouplent & mettent bas du printemps à l'automne; elles ne produiſent que deux petits, elles ſont engourdies pendant l'hiver. . . . . . elles peuvent paſſer pluſieurs jours ſans manger, & cependant elles ſont du nombre des animaux carnaſſiers. *ibid.* 253. & *ſuiv.* Cinq nouvelles eſpèces de chauve-ſouris qui étoient inconnues aux Naturaliſtes;

nous avons appellé la premiere la *noctule*, la seconde la *sérotine*, la troisième la *pipistrelle*, la quatrième la *barbastelle*, & la cinquième le *fer-à cheval. ibid.* 255 *& suiv.* Autre espèce de chauve-souris, & qui est la sixième de celles qui étoient inconnues; nous l'avons nommé *fer-de-lance*, parce qu'elle présente une crête ou membrane en forme de trèfle très pointue, qui ressemble parfaitement à un fer de lance garni de ses deux oreillons. . . . . Cette chauve-souris n'a presque point de queue; elle n'a aussi que quatre dents à la mâchoire inférieure; au lieu que la plupart des autres chauve-souris en ont six, & elle ne se trouve point en Europe, mais en Amérique. *vol.* VI, *Quad.* 134. Septième espèce de chauve-souris qui étoit inconnne, elle se trouve au Sénégal, & elle porte sur le nez une membrane en forme de feuille ovale, d'où nous l'avons appellée la feuille. *ibid.* 135. Les chauve-souris en général ont quelques rapports avec les oiseaux, par leur vol, par leurs espèces d'ailes, par la grandeur & la force des muscles pectoraux, & aussi par les membranes ou crêtes qu'elles portent sur la face; ces parties excédantes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues, sont les caracteres réels & les nuances visibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupédes volans & les oiseaux. *ibid.* 156.

Chêne. Il y a dans les chênes des espèces qui s'élèvent jusqu'à cent pieds de hauteur, & d'autres espèces qui ne s'élèvent jamais qu'à trois ou quatre pieds. *vol.* I, 22.

Cheval. Caractere & éloge du cheval. *vol.* I, *quad.* 11. La bouche est d'une si grande sen-

de tous celui dont la nature eſt la plus ſujette aux variétés & aux altérations cauſées par les influences phyſiques. *ibid.* Il y a plus de variétés dans l'eſpèce du chien que dans celles d'aucun autre animal. *ibid.* Tous les chiens, quelque différens qu'ils ſoient les uns des autres, produiſent enſemble, & ne ſont par conſéquent qu'une ſeule & même eſpèce. *ibid.* 232. Cauſes phyſiques de la variété dans l'eſpèce du chien. *ibid.* Forme des chiens ſuivant les différens climats. *ibid.* 235.

CHIENS *des climats tempérés*, tranſportés dans les pays chauds, ceſſent d'aboyer & prennent des oreilles droites dès la première génération. *Vol.* I, *quad.* 237. Le chien de berger eſt de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette eſpèce. *ibid.* 238. Il eſt ſupérieur par l'inſtinct à tous les autres chiens. *ibid.* 239. Il paroît être le vrai chien de la Nature, c'eſt-à-dire, le modèle & la ſouche de la race entière. *vol.*, I *quad.* 241. Il y a dans leſpèce des chiens & dans celle de l'homme le même ordre & les mêmes rapports lorſqu'on les conſidère relativement au climat. *ibid.* Les chiens de Lapponie ſont très petits, très laids, & ont les oreilles droites. *ibid.* Les chiens de Tartarie, d'Albanie & d'Irlande, ſont les plus beaux & les plus grands de tous les chiens. *ibid.* 244. Le grand Danois, le Mâtin & le Lévrier, quoique différens au premier coup d'œil, ne ſont cependant que le même chien. *ibid.* 245. Les chiens Danois viennent du Nord, & les Lévriers viennent de Conſtantinople & du Levant. *ibid.* Le chien de Berger, le chien-loup & le chien de Sibérie ne ſont tous trois

tirent, où ſa nature ne s'eſt entiérement développée que dans les régions tempérées. *ibid.* 127. En quoi le naturel du chien diffère de celui des autres animaux féroces & carnaſſiers. *vol.* IV, *quad.* 188. Le chien eſt naturellement, & lorſqu'il eſt livré à lui ſeul, auſſi cruel, auſſi ſanguinaire que le loup. . . . . Son naturel ne diffère de celui des autres animaux de proie que par un point ſenſible, qui le rend ſuſceptible d'affection & capable d'attachement. *ibid.* 189. La nourriture ne paroît avoir que de légères influences ſur l'eſpèce du chien; mais le climat en a de très grandes, & l'empire de l'homme encore de plus grandes. *vol.* VII, *Quad.* 162.

Chiens *ſans queue*, ne ſont pas des monſtres individuels, c'eſt une race particuliere, qui ſe perpétue par la génération. *vol.* VII, *Quad.* 163. Le chien, le loup, le renard, le chacal & l'iſatis peuvent être regardés comme ne faiſant que la même famille. . . . . Dans le mélange du chien avec le loup ou avec le renard, la répugnance à l'accouplement vient du loup & du renard plutôt que du chien, c'eſt-à-dire, de l'animal ſauvage, & non pas de l'animal domeſtique. *Vol.* VII, *Quad.* 191. Le chien paroît être l'eſpèce moyenne & commune entre celles du renard & du loup; les Anciens ont aſſuré que le chien, dans quelques pays & dans quelques circonſtances produit avec le loup & avec le renard. *ibid.* 192. Le chien qu'Ariſtote appelle *Canis laconicus*, & qu'il aſſure provenir du mélange du renard & du chien, pourroit bien être le même que le chien de berger : raiſons de cette préſomption. *ibid* 195.

Chinche,

d'environ trois mille ſix cents lieues, & n'eſt interrompue que par de petites étendues d'eau, telles que la mer Caſpienne & la mer Rouge. *Vol.* I, 223 *& ſuivantes.* Cette ligne peut être regardée comme le milieu de la bande de terre qui compoſe l'ancien continent, attendu que la ſuperficie des terres de chaque côté de cette ligne eſt à-peu-près égale. *ibid.* 223. La ſurface de l'ancien continent ne fait pas la cinquième partie de la ſurface entiere du globe. *ibid.* La plus grande largeur du nouveau continent doit être priſe depuis l'embouchure du fleuve de la Plata juſqu'à cette contrée marécageuſe, qui s'étend au-delà du lac des Aſſiniboïls. *Ibid.* 224. Cette ligne peut avoir environ deux mille cinq cents lieues de longueur, & partage le nouveau continent en deux parties égales. . . . . Elle eſt inclinée, comme celle qui partage l'ancien continent, de trente degrés de l'équateur, mais en ſens contraire. *ibid.* 225. Les terres de l'ancien & du nouveau continent, priſes enſemble, & telles qu'elles nous ſont connues, ne font pas le tiers de la ſurface du globe terreſtre. *Ibid.* 226. Le vieux & le nouveau continent ſont preſque oppoſés l'un à l'autre, l'ancien eſt plus étendu au nord de l'équateur qu'au ſud, au contraire le nouveau l'eſt plus au ſud qu'au nord de l'équateur; le centre de l'ancien continent eſt à ſeize ou dix-huit degrés latitude nord; & le centre du nouveau eſt à ſeize ou dix-huit degrés de latitude ſud; enſorte qu'ils ſemblent faits pour ſe contrebalancer. *Vol.* I, 226. Terres & isles ſéparées du continent; l'isle de la Grande-Bretagne a été ſéparée de la France; l'Eſpagne de

aussi-bien que par le naturel & par les mœurs. . . .

COQUILLES & *autres productions de la mer*, se trouvent par-tout dans l'intérieur de la terre & jusque sur les montagnes & dans les lieux les plus éloignés des mers. *vol.* I, 83. Les plus légeres sont dans les craies, les plus pesantes dans les argiles & dans les pierres. *ibid.* 96. La quantité de coquilles de mer qui se trouvent contenues dans les couches de la terre, est prodigieuse & immense. . . . . Cela démontre invinciblement que la terre que nous habitons a été autrefois un fond de mer. *ibid.* 289. Les coquillages se multiplient prodieusement & croissent très promtpement. *ibid.* 291. Ils sont l'intermède que la Nature emploie pour former les pierres. . . . . . . Les craies, les marnes, les pierres à chaux, les marbres, ne sont composés que de détrimens de coquilles. *ibid.* 292. Preuves par les faits, qu'on trouve des coquilles de la mer par toute la terre. *ibid.* 299. Les coquilles qu'on trouve dans chaque pays, sont la plupart de la même espèce que celles qui habitent dans les mers voisines, il s'en trouve aussi des mers étrangeres, mais en moindre nombre. *Vol.* I, 310. Il y a des coquillages qui habitent le fond de la mer, & qui ne sont jamais jetés sur les rivages. *ibid.* 313. On trouve aussi des coquilles fossiles pétrifiées, sur les hautes montagnes, sur les collines, dans les plaines, & aussi dans les carrieres & mines les plus profondes. *ibid.* 314 *& suiv.* Maniere dont les coquilles sont placées dans les couches de la terre. *ibid.* 321.

Correspondance. Il y a des correſpondances certaines & ſenſibles dans certaines parties du corps humain, quoique très éloignées les unes des autres, comme entre les parties de la génération & la gorge; les teſticules, la barbe & la voix; la matrice, les mamelles & la tête, &c. On devroit obſerver ces correſpondances avec plus de ſoin qu'on ne l'a fait juſqu'ici.

Corruption (la) *ou la décompoſition des animaux & des végétaux*, produit une infinité de corps organiſés, vivans & végétans. *vol.* III, 343.

Côtes *de la mer.* Les côtes voiſines, qui ne ſont ſéparées que par un bras de mer, ſont compoſées des mêmes matieres; & les lits de terre ſont les mêmes à la même hauteur de l'un & de l'autre côté. *Vol.* I, 80. On peut diſtinguer les côtes de la mer en trois eſpèces; ſavoir, 1°. les hautes côtes; 2°. les baſſes côtes qui ſont preſque de niveau avec la ſurface de l'eau; 3°. les dunes. *vol.* II, 146. Expoſition de la différente hauteur des côtes & de la différente profondeur des eaux dans un grand nombre d'endroits, ſoit en Aſie, en Afrique & en Amérique. *ibid.* 147 & *ſuiv.* Le fond de la mer, le long des côtes, a les mêmes inégalités que la ſurface de la terre au-deſſus de ces mêmes côtes. *ibid.* 148.

Couches. La premiere couche de terre qui enveloppe le globe, eſt par-tout d'une même ſubſtance; ſavoir, de parties d'animaux & de végétaux détruits. *Vol.* I, 81. Les couches de la terre ſont toutes horizontalement poſées les unes ſur les autres, & chacune a la même

D

E

vie long-temps & toujours ſoutenue . . . Or, cette habitude néceſſaire, continuelle & commune entre la mere & l'enfant pendant un ſi long temps, ſuffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle poſſède, & quand on voudroit ſuppoſer qu'elle ne poſſède rien, pas même la parole, cette longue habituve ſuffiroit pour faire naître une langue . . . . & ce premier rayon d'intelligence entretenu, cultivé, communiqué, a fait enſuite éclore tous les germes de la penſée. *Vol.* VII, *quad.* 37 juſqu'à 39.

Effets généraux. Pourquoi nous ne pouvons pas donner la raiſon des effets généraux ou des cauſes générales de la Nature. *vol.* III, 34. On donnera toujours la raiſon d'un effet particulier, dès qu'on pourra faire voir qu'il dépend d'un effet plus général. *ibid.* On ne peut pas donner la raiſon d'un effet abſolument iſolé, parce que rien de connu n'a les mêmes propriétés. *ibid.* 35. Il eſt démontré qu'on ne peut pas trouver la raiſon d'un effet général, ſans quoi il ne ſeroit pas général, au lieu qu'on peut eſpérer de trouver un jour la raiſon d'un effet iſolé. *ibid.*

Égagropiles. Pelotes de poil qui ſe forment dans l'eſtomac de pluſieurs animaux; leur origine & leur formation. *Vol.* I, *Quad.* 158. Leur compoſition & leur différence d'avec les bézoards. *vol.* V, *quad.* 285. Animaux qui poduiſent les égagropiles. *ibid.* Elles ſe trouvent dans les animaux des pays tempérés, & les bézoards dans les animaux des pays chauds. *ibid.*

Égypte. Le terrein de l'Égypte ſeptentrionale a été formé par les dépôts & par les ſédimens

les enſans eſt plus fréquent que dans les adultes; ils ſont auſſi moins ſenſibles au froid. *ibid.* 155. Dans l'enfance, les parties ſupérieures du corps ſont plus grandes qee les inférieures. *ibid.* 239. Les enfans voient les objets plus petits que les perſonnes adultes. . . . *ibid.* 329. On feroit bien de laiſſer aux enfans le libre uſage de leurs mains, dès le moment de leur naiſſance. *ibid.* 384.

ENFANT DU DIABLE. *voyez* MOUFFETTE. *Vol.* VI, *quad.* 180.

ENGOURDISSEMENT. Vraies cauſes de l'engourdiſſement de la marmotte, du loir, &c. qu'on dit communément dormir pendant l'hiver. *vol.* III, *quad.* 15.

ENTENDEMENT. On doit diſtinguer dans l'entendement deux opérations différentes, dont la premiere ſert de baſe à la ſeconde, & la précède néceſſairement, cette premiere action de la puiſſance de réfléchir eſt de comparer les ſenſations, & d'en former des idées, & la ſeconde eſt de comparer les idées mêmes & d'en former les raiſonnemens: par la premiere de ces opérations, nous acquérons des idées particulieres, & qui ſuffiſent à la connoiſſance de toutes les choſes ſenſibles; par la ſeconde, nous nous élevons à des idées générales, néceſſaires pour arriver à l'intelligence des choſes abſtraites. . . . . L'entendement de la plupart des hommes paroît être borné à la premiere de ces opérations. *Vol.* V, 251.

ERGOTÉ. Le blé ergoté, qui eſt produit par une eſpéce d'altération ou de décompoſition de la ſubſtance organique du grain, eſt compoſé d'une infinité de filets ou de petits corps orga-

tuelle

F

G

comparaiſon des ouvrages de l'homme & des œuvres de la Nature . . . . *vol.* VII, *Quad.* 26. L'homme intérieur eſt double, il eſt compoſé de deux principes différens. *vol.* V, 252. Dans l'eſpèce humaine, le climat & la nouurriture n'ont pas d'auſſi grandes influences que dans les animaux; raiſon de cette différence. *vol.* I, *quad.* 57. L'homme peut non-ſeulement faire ſervir à ſes beſoins tous les individus de l'Univers; mais il peut encore, avec le temps, changer, modifier & perfectionner les eſpèces, & c'eſt le plus beau droit qu'il ait ſur la Nature. *ibid.* 236. L'homme eſt moins fait pour penſer que pour agir, pour raiſonner que pour jouir. *Vol.* II, *Quad.* 16. Lui ſeul immole & anéantit plus d'individus vivans que tous les animaux carnaſſiers n'en dévorent. *ibid.* 102. L'homme ne s'eſt jamais borné à vivre d'herbes, de graines ou de fruits; il a dans tous les temps, auſſi-bien que la plupart des animaux, cherché à ſe nourrir de chair. *ibid.* 125. L'eſpèce humaine n'a jamais exiſté ſans former des familles, puiſque les enfans périroient, s'ils n'étoient ſecourus & ſoignés pendant pluſieurs années. *Vol.* II, *quad.* 128. L'état de l'homme dans la pure nature, eſt un état connu; c'eſt le ſauvage vivant dans le déſert, mais vivant en famille, connoiſſant ſes enfans, connu d'eux, uſant de la parole, & ſe faiſant entendre. *ibid.* 129. Comparaiſon des actes purement individuels dans l'homme, & des actes qui ſuppoſent le ſecours de la ſociété. *Vol.* III, *quad.* 37. La nature de l'homme s'eſt prêtée à tous les climats & à toutes les ſituations; il ne paroît affecter aucun particulier. *ibid.* 75. L'homme,

dans l'état de sauvage, n'est qu'une espèce d'animal incapable de commander aux autres. . . & qui n'a point d'idées de sa puissance réelle & de sa supériorité de nature sur tous les animaux, qu'il ne cherche point à se surbordonner. *ibid.* 137.

HOMME (l') *sauvage du nouveau monde*, a peu d'ardeur pour sa femelle : il est moins fort de corps que l'Européen, moins sensible, & cependant plus craintif & plus lâche. *Vol.* III, *quad.* 157. L'homme est le seul de tous les êtres, capable de connoître, & digne d'admirer. Dieu l'a fait spectateur de l'Univers, & témoin de ses merveilles. L'étincelle divine dont il est animé, le rend participant aux mystères divins; c'est par cette lumiere qu'il pense & réfléchit ; c'est par elle qu'il voit & lit dans le livre du monde, comme dans un exemplaire de la Divinité. *vol.* IV, *Quad. xv.* L'homme fait pour adorer le Créateur, commande à toutes les créatures, vassal du Ciel, Roi de la Terre; il l'ennoblit, la peuple, & l'enrichit; il embellit la Nature même, il la cultive, l'étend & la polit, en élague le chardon & la ronce, y multiplie le raisin & la rose. *Ibidem xv.* L'homme, maître du domaine de la terre, en partage l'empire avec la Nature; cependant il ne règne que par droit de conquête; il jouit plutôt qu'il ne possède, il ne conserve rien que par des soins toujours renouvellés. . . . . Les temps où l'homme perd son domaine; les siècles de barbarie, pendant lesquels tout périt, sont toujours préparés par la guerre. . . . . L'homme qui ne peut que par le nombre, qui n'est fort que par sa réunion, qui n'est heureux

J

K

L

LOUP-DORÉ,

M

ce qu'elle eſt capable d'apprendre. *Vol.* III, *quad.* 9.

MARNE (la) n'eſt compoſée d'autre choſe que de débris & de détrimens de coquilles. *vol.* I, 261.

MATÉRIEL. Rapports purement matériels, tels que l'étendue, l'impenétrabilité, la peſanteur, ne nous affectent point, & ſont les mêmes pendant la vie & après la mort. *vol.* III, 7.

MATHÉMATIQUES. On a coutume de mettre dans le premier ordre les vérités mathématiques, ce ne ſont cependant que des vérités de définitions; ces définitions portent ſur des ſuppoſitions ſimples, mais abſtraites, & toutes les vérités en ce genre ne ſont que des conſéquences compoſées, mais toujours abſtraites de ces définitions. Nous avons fait des ſuppoſitions, nous les avons combinées de toutes les façons; ce corps de combinaiſons eſt la ſcience mathématique; il n'y a donc rien dans cette ſcience que ce que nous y avons mis, & les vérités qu'on en tire ne peuvent être que des expreſſions différentes, ſous leſquelles ſe préſentent les ſuppoſitions que nous avons employées. *Vol.* I, 59. Nous ſommes les créateurs des ſciences mathématiques. . . . Elles ne comprennent abſolument rien que ce que nous avons imaginé; il ne peut donc y avoir ni obſcurités ni paradoxes, qui ſoient réels ou impoſſibles, & on en trouvera toujours la ſolution, en examinant avec ſoin les principes ſuppoſés, & en ſuivant toutes les démarches qu'on a faites pour y arriver. *Ibid.* 62.

pèce, est au total toujours le même ; toujours proportionné à cette quantité déterminée de matiere vivante ; si elle étoit surabondante, c'est-à-dire, si elle n'étoit pas dans tous les temps également employée & entiérement absorbée par les moules existans, il s'en formeroit d'autres, & l'on verroit paroître des espèces nouvelles. *vol.* IV, *Quad. xxix.* La matiere brute, qui compose la masse de la terre, n'est pas un limon vierge. . . . . Tout a été remué par la force des grands & des petits agens, tout a été manié plus d'une fois par la main de la Nature. *Vol.* IV, *Quad. xxxj.*

MATIERE *organique* que l'animal assimile à son corps par la nutrition, n'est pas absolument indifférente à recevoir telle ou telle modification. . . . . . . Elle retient quelquefois des caracteres de son état précédent. *Vol.* II, *Quad.* 40.

MATRICE. Il arrive un changement prompt & subit à la matrice dès les premiers temps de la grossesse. . . . Description de ce changement. *vol.* IV, 6. La matrice est pénétrée dans ses dimensions intérieures par la liqueur séminale du mâle. *ibid.* La matrice, dans le temps de la grossesse, augmente non-seulement en volume, mais en masse, ce qui prouve qu'elle a alors une espèce de vie végétative. *ibid.* 7. La matrice prend un prompt accroissement dans les premiers temps de la grossesse, elle continue aussi à augmenter à mesure que le fœtus augmente; mais l'accroissemenr du fœtus devient ensuite plus grand que celui de la matrice, surtout dans les derniers temps. *ibid.*

confinée aux provinces les plus orientales de l'Asie. *ibid.* 372.

MUSCARDIN (le) est le moins laid de tous les rats, sa figure & ses habitudes naturelles. *Vol.* II, *quad.* 271. Il est assez rare en France & commun en Italie, & se trouve même dans les climats du Nord. *ibid.* 272.

N

NAGOR, espèce de gazelle du Sénégal, que Séba a donné sous le faux nom de *Mazame.* Son climat & sa description. *Vol.* V, *quad.* 342.

NANGUER, espèce de gazelle qui se trouve au Sénégal, sa description. *vol.* V, *quad.* 271. C'est vraisemblablement le même animal que le *Dama* des Anciens. *ibid.* 272.

NATURE. En examinant les ouvrages de la Nature, on est aussi surpris de la variété du dessein que de la multiplicité des moyens de l'exécution; il semble que tout ce qui peut être, est. *vol.* I, 15. La nature descend par degrés presqu'insensibles de la créature la plus parfaite jusqu'à la matière la plus informe, de l'animal le mieux organisé jusqu'au minéral le plus brut . . . . Ces nuances imperceptibles sont le grand œuvre de la Nature; elles se trouvent non-seulement dans les grandeurs & dans les formes, mais dans les mouvemens; dans les générations, dans les successions de toute espèce. *ibid.* 17. La Nature marche par des gradations inconnues, & ne peut par conséquent

NATURE. *Bornes de son pouvoir.* Elle ne s'écarte jamais des loix qui lui ont été prescrites, & elle n'altère rien aux plans qui lui ont été tracés. *vol.* IV, *quad. ix.* La nature est le trône extérieur de la magnificence Divine; l'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la Toute-Puissauce. *ibid. xv.*

NATURE BRUTE. Tableau de la Nature brute.... Dans les parties élevées, des arbres sans écorce & sans cime, courbés, rompus, tombant de vétusté; d'autres en plus grand nombre gissant au pied des premiers pour pourrir sur des monceaux, déjà pourris, étouffent, ensevelissent les germes prêts à éclore. La Nature, qui partout ailleurs, brille par sa jeunesse, paroît ici dans la décrépitude; la terre surchargée par le poids, surmontée par les débris de ses productions, n'offre, au lieu d'une verdure florissante, qu'un espace encombré .... Dans toutes les parties basses, des eaux mortes & croupissantes, des terreins fangeux, qui n'étant ni solides, ni liquides, sont inabordables & demeurent également inutiles aux habitans de la terre & des eaux .... Entre ces terreins marécageux, qui occupent les lieux bas & les forêts décrépites, qui couvrent les terres élevées, s'étendent des espèces de landes, couvertes de végétaux agrestes; d'herbes dures & épineuses, qui semblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entr'elles, & qui se desséchant & repoussant alternativement les unes sur les autres, forment une bourre grossière épaisse de plusieurs pieds *vol.* IV, *quad. xvj.* Dans la nature, une seule force est la cause de tous les phénomènes de la matière brute, & cette force réunie

avec celle de la chaleur, produit les molécules vivantes, desquelles dépendent tous les effets des substances organisées. *ibid. xl.* La Nature ne doit jamais être présentée que par unités, & non pas par agrégats. *vol.* VII, *Quad.* 21. Vues générales sur les forces de la Nature. *ibid.* Plan général de la Nature dans le passage de l'homme au singe, du singe aux quadrupèdes, des quadrupèdes aux cétacées, aux oiseaux, aux poissons, aux reptiles, est un exemplaire fidèle de la Nature vivante, & la vue la plus simple & la plus générale, sous laquelle on puisse la considérer . . . . Et lorsqu'on passe de ce qui vit à ce qui végète, on voit ce plan qui d'abord n'étoit varié que par nuances, se déformer par degrés, & quoiqu'altéré dans toutes ses parties extérieures conserver néanmoins le même fonds, le même caractère. *Vol.* VII, *quad.* 22, 33.

Nature *brute.* Dans les terres désertes. . . . . nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans ces lieux sauvages : l'homme obligé de suivre les sentiers des bêtes farouches, effrayé de leurs rugissemens, il rebrousse chemin, & dit, *la Nature brute est hideuse & mourante ; c'est* moi, moi seul, *qui peux la rendre agréable & vivante : animons les eaux mortes, en les faisant couler . . . Mettons le feu à ces vieilles forêts déjà à demi-consommées ; achevons de détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu consumer; bientôt au lieu du nénufar, dont le crapaud composoit son venin, nous verrons paroître les herbes douces & salutaires; des troupeaux d'animaux bondissans, fouleront cette terre jadis impraticable. . . . . Servons-nous de ces*

nouveaux aides pour achever notre ouvrage; que le bœuf, ſoumis au joug, emploie ſes forces & le poids de ſa maſſe à ſillonner la terre; qu'elle rajeuniſſe par la culture; une Nature nouvelle va ſortir de nos mains. vol. IV, *Quad. xvj.*

NATURE *cultivée.* Tableau de la Nature cultivée. *Vol.* IV, *Quad. xvj.*

NATURE *vivante* (la) ſe maintient, ſe maintiendra comme elle s'eſt maintenue; un jour, un ſiècle, un âge, toutes les portions du temps ne font pas partie de ſa durée. *vol.* VI, *Quad. xv.* Dans la nature, le fonds des ſubſtances vivantes eſt toujours le même, elles ne varient que par la forme, c'eſt-à-dire, par la différence de répréſentations. Dans les ſiècles d'abondance, dans les temps de la plus grande population, le nombre des hommes, des animaux domeſtiques & des plantes utiles, ſemble couper & couvrir en entier la ſurface de la terre; celui des animaux féroces, des inſectes nuiſibles & des herbes inutiles, paroît dominer à ſon tour dans le temps de diſette & de dépopulation : ces variations ſi ſenſibles pour l'homme, ſont indifférentes à la Nature . . . . Elle n'en eſt ni moins remplie, ni moins vivante, elle ne protège aucune eſpèce aux dépens des autres, elle les ſoutient toutes; mais elle méconnoît le nombre dans les individus, & ne les voit que comme des images ſucceſſives d'une ſeule & même empreinte, des ombres fugitives dont l'eſpèce eſt le corps. *ibid. xxviij.* L'ordonnance de la Nature eſt fixe pour le nombre, maintient & l'équilibre des eſpèces . . . . Mais ſon habitude varie autant qu'il eſt poſſible dans toutes les formes individuelles. *vol.* IV, *quad. xxj.*

O

même que le jocko, & c'eſt le petit orang-outang. *vol.* VII, *Quad.* 50 *& ſuiv.* Ces animaux ont l'inſtinct de s'aſſeoir à table comme les hommes ; ils ſe ſervent du couteau, de la cuiller & de la fourchette, &c. *Ibid.* 58 *& ſuiv.* Expoſition de toutes les différences qui éloignent cette eſpèce de l'eſpèce humaine, & de toutes les conformités qui l'en approchent. *ibid.* 65 *& ſuiv.* L'homme & l'orang-outang ſont les ſeuls qui ayent des feſſes & des molets, & qui par conſéquent ſoient faits pour marcher debout, les ſeuls qui ayent la poitrine large, les épaules applaties, & les vertèbres conformées l'un comme l'autre, les ſeuls dont le cœur, le cerveau, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'eſtomac, les boyaux, ſoient abſolument pareils, les ſeuls qui ayent l'appendice vermiculaire au cœcum ; en tout l'orang-outang reſſemble plus à l'homme qu'il ne reſſemble même aux autres ſinges. *ibid.* 66. Deſcription des parties intérieures & extérieures de l'orang-outang, & leur comparaiſon détaillée avec les mêmes parties correſpondantes dans l'homme. *ibid.* L'orang-outang eſt le ſeul de tous les ſinges qui n'ait point d'abajoues ou poches au-dedans des joues, le ſeul par conſéquent qui ait l'intérieur de la bouche abſolument conformé comme l'homme. . . . . Il eſt encore le ſeul qui ait les feſſes renflées & ſans calloſités. . . . Son talon poſe plus difficilement à terre que celui de l'homme, & c'eſt ce qui fait qu'il court plus facilement qu'il ne marche. . . . Il a treize côtes, & l'homme n'en a que douze, & il diffère encore de l'homme par la forme des pieds & par la con-

P

PHOQUE,

PLAINES *en Montagnes*. Ces plaines ſont les meilleurs pâturages du monde *vol.* II, 11.

PLAISIR & DOULEUR. Une lumière trop vive, un feu trop ardent, un trop grand bruit, une douleur trop forte, un mets inſipide ou groſſier, un frottement dur, nous bleſſent, ou nous affectent déſagréablement; au lieu qu'une couleur tendre, une chaleur tempérée, un ſon doux, un parfum délicat, une ſaveur fine, un attouchement léger nous flatte & ſouvent nous remuent délicieuſement: tout effleurement des ſens eſt donc un plaiſir, & toute ſecouſſe forte, tout ébranlement violent eſt une douleur *Vol.* V, 225.

PLANÈTES, Formation des planètes. *Vol.* I, 142. Explication de la formation des planètes. *ibid.* 156 & *ſuiv.* Les planètes principales ſont attirées par le Soleil, le ſoleil eſt attiré par les planètes, les ſatelites ſont auſſi attirés par leurs planètes principales; chaque planète eſt attirée par toutes, & elle les attire auſſi: toutes ces actions & réactions varient ſuivant les maſſes & les diſtances. *ibid.* 146. Les planètes tournent dans le même ſens autour du Soleil & preſque dans le même plan . . . . Cela ſuppoſe néceſſairement quelque choſe de commun dans leur mouvement d'impulſion, & fait ſoupçonner qu'il leur a été communiqué par une ſeule & même cauſe. *ibid.* 147. Elles ont autrefois appartenu au corps du Soleil, & la matiere qui les compoſe a été ſéparée de cet aſtre par le choc d'une comète. *ibid.* 148. Toutes les planètes avec leurs ſatellites ne ſont que la ſix cent cinquantième partie de la maſſe du Soleil. *ibid.* 150. Les planètes les plus groſſes & les moins

Q

R

S

parties du corps. *Vol.* III, 65. La femelle a, comme le mâle, une liqueur séminale, & ces liqueurs contiennent également des corps organisés & mouvans; mais elles ont besoin de se rencontrer & de se mêler ensemble, pour que les molécules organiques qu'elles contiennent, puissent se réunir & former un animal. *ibid.* 66. La liqueur séminale du mâle, ainsi que celle de la femelle, dans certains états & dans certaines circonstances, peut seule produire quelque chose d'organisé. *vol.* IV, 44. Il est très douteux que la liqueur séminale du mâle puisse jamais arriver aux testicules de la femelle, & y former un fœtus. *ibid.* 46. La liqueur séminale, tant du mâle que de la femelle, peuvent également penétrer le tissu de la matrice, & entrer dans sa cavité par cette voie; observations qui le prouvent. *vol.* IV, 48.

Sens (nos) ne sont juges que des qualités extérieures des choses. . . . . Leurs qualités intérieures ne tombant pas sous nos sens, nous ne pouvons en avoir aucune idée que par leurs effets. *vol.* III, 39. Les sens sont des espèces d'instrumens dont il faut apprendre à se servir. *Vol.* IV, 34. Les plaisirs du sens de la vue & de celui du toucher, consistent dans la régularité & dans la proportion des formes, & le plaisir de l'oreille consiste aussi dans la proportion des sons. *vol.* IV, 361. Explication de la maniere dont nos sens sont affectés, & ce qu'ils ont de communs entr'eux : pourquoi l'œil est affecté par la lumiere, l'oreille par le son, &c. *ibid.* 374. Il paroît que la différence, qui est entre les sens, ne vient que de la position plus ou moins extérieure des nerfs, & de leur quan-

T

V

dantes en lait que les vaches de la race commune. *vol.* I, *quad.* 160.

VAMPIRE, quadrupède volant qui se trouve dans les climats chauds du nouveau continent; nous l'avons nommé *Vampire*, parce qu'il suce le sang des hommes & des animaux qui dorment, sans leur causer assez de douleur pour les éveiller. *vol.* IV, *quad.* 52.

VANSIRE, nom d'un animal des grandes Indes, qui ressemble beaucoup au furet, mais qui cependant en diffère par des caractères essentiels, & surtout par les dents. . . . . . Sa description. *vol.* VI, *Quad.* 120 & *suiv.*

VAPEURS. On a donné le nom de vapeurs à l'état d'ennui & de dégoût dans lequel nous nous trouvons, lorsque nous ne pouvons nous déterminer à rien, dans lequel nous voulons ce que nous ne faisons pas, & faisons ce que nous ne voulons pas; état où se trouvent si souvent les hommes oisifs & même les hommes qu'aucun travail ne commande; tableau de cet état. *vol.* V, 254.

VARI ou MAKIRIE, grand maki à grosse voix. *Voyez* MAKI.

VEAU. Maniere d'élever & de nourrir les veaux. *vol.* I, *quad.* 143 & *suiv.*

VEAU MARIN. *Voyez* PHOQUE. *vol.* VI, *quad.* 217.

VÉGÉTATIONS. Toutes les végétations peuvent se réduire à trois espèces; la première, où l'accroissement se fait par l'extrémité supérieure, comme dans les herbes, les plantes, les arbres, le bois du cerf & tous les autres végétaux; la seconde, où l'accroissement se fait au contraire par l'extrémité inférieure, comme dans les cor-

U

est à découvert aux yeux de tous ceux qui savent reconnoître la vérité. *vol.* I, 146. Tableau de l'Univers. . . . . . des milliers de globes lumineux, placés à des distances inconcevables, sont les bases qui servent de fondement à l'édifice du monde; des millions de globes opaques circulant autour des premiers en composent l'ordre & l'architecture mouvante; deux forces primitives agitent ces grandes masses, les roulent, les transportent & les animent. . . C'est du sein même du mouvement que naît l'équilibre des mondes & le repos de l'Univers. *vol.* IV, *quad. ix.*

URÈTRE. Dans la femelle de l'Ondatra *ou* Rat musqué du Canada, l'orifice de l'urètre n'aboutit point, comme dans les autres quadrupèdes, au-dessous du clitoris; mais à une éminence velue, située sur l'os pubis, & cette éminence a un orifice particulier, qui sert à l'éjection des urines; cette organisation particuliere ne se trouve que dans quelques espéces d'animaux, comme les rats & les singes, dont les femelles ont trois ouvertures. On a observé que le castor est le seul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excrémens aboutissent également à un réceptacle commun, qu'on pourroit comparer au cloaque des oiseaux. Les femelles des rats & des singes, sont peut-être les seules qui ayent le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent, absolument séparés des parties de la génération; cette singularité n'est que dans les femelles, car dans les mâles de ces mêmes espèces, l'urètre aboutit à l'extrémité de la verge, comme dans toutes

les autres espèces de quadrupèdes. *vol.* III, *Quad.* 290.

URSON, *animal de l'Amérique septentrionale* que l'on a appellé *Porc-épic* de la baie de Hudson. Vol. VI, *Quad.* 29.

Y

YEUX. Enumération des différentes couleurs dans les yeux des hommes. *vol.* IV, 208. Les yeux que l'on croit être noirs, ne sont que d'un jaune brun ou d'orangé foncé; il ne faut pour s'en assurer que les regarder de près. *vol.* IV, 206. Les yeux paroissent être formés de fort bonne heure dans le fœtus, ce sont même, des parties doubles, celles qui paroissent se développer les premieres dans le petit poulet. *Ibid.* 322. Les yeux ne sont pas, à beaucoup près, aussi gros à porportion dans le fœtus humain & dans les embryons de vivipares, que dans ceux des ovipares. *ibid.* Il y a peu de gens qui ayent les deux yeux également forts; lorsque cette inégalité est à un certain degré, on ne se sert que d'un œil, c'est-à-dire, de celui dont on voit le mieux, & c'est cette inégalité dans les yeux qui produit le regard louche. *ibid.* 347.

YSQUIEPATL *ou* MOUFFETTE, est un animal très différent des Fourmillers. *vol.* IV, *quad.* 69. C'est le même animal que le *coase* ou

Z

FIN de la Table des Matieres.